

sait plus le difficile devoir d'appeler pour elle de tous ses vœux le bonheur qu'elle attendait de la tendresse de l'autre, le cri impétueux de son propre cœur se faisait entendre avec une puissance presque irrésistible, et jamais Clément ne se montra plus maître de lui que dans cette matinée, où il lui fallut arrêter l'impulsion qui l'eût mille fois jeté aux pieds de sa cousine, et où il parvint à dominer le désir passionné de lui dire qu'elle aimait et pleurait un ingrat, et qu'elle était elle-même plus ingrate encore que lui !

Au lieu de cela, ils se serrèrent la main en silence. Fleurange vit qu'il était instruit de tout et fut soulagée de n'avoir rien à lui apprendre. En peu de mots, ils eurent réglé ce qui concernait leur départ, et Clément lui promit que, dans vingt-quatre heures, ils, pourraient se mettre en route.

Sur ces entrefaites, mademoiselle Joséphine parut, et Clément, trop préoccupé pour user de circonlocutions, lui annonça tout simplement, sans autre explication, le changement survenu dans les intentions de sa cousine. Mais, lorsqu'au comble de la joie, Joséphine s'écriait : " Elle repart avec nous !.. O mon Dieu ! quel bonheur ! ..." Clément fronça le sourcil et lui serra la main d'une façon si expressive, que la pauvre demoiselle s'arrêta tout court, et selon sa coutume, renferma son exaltation dans un mutisme complet, en se disant qu'un jour viendrait peut-être où elle comprendrait toutes ces inexplicables choses, et entre autres pourquoi, lorsqu'elle pleurait du départ de Gabrielle, il avait fallu lui dissimuler son chagrin, et pourquoi, maintenant qu'elle restait, il ne lui était pas permis de témoigner sa joie.

— Tout cela est fort bizarre... j'ai toujours l'air de frapper à faux. Et cependant, Clément, permettez-moi de vous le dire, je soupçonne, que, quant à ce M. le comte Georges, c'était moi, et moi seule qui avait raison.

Cette dernière réflexion ne lui échappa, comme de juste, que plus tard, à l'heure des épanchements particuliers qu'elle se procurait toujours de temps à autre avec Clément, et nous devons ajouter que le sourire qui l'accueillit la dédommagea du froncement de sourcil que nous venons de noter.

La soirée s'écoula presque en silence. Le marquis Adelardi la passa avec eux, et le maintien calme et simple de Fleurange, tandis que l'effroyante altération de ses traits ne permettait pas de se méprendre sur l'étendue de sa souffrance, redoublèrent l'enthousiasme qu'elle lui inspirait et qui devenait peu à peu une amitié solide et destinée à laisser dans sa vie une trace durable et bien-faisante.